

Jean-Yves Legouas

Plus qu'un club ?

*Quatre monographies
sur la franc-maçonnerie anglaise*



Éditions de La Hutte

BP 8 – 60123 Bonneuil-en-Valois

Site Web : www.editionsdelahutte.com

Adresse e-mail : contact@editionsdelahutte.com

Du même auteur

(sous le pseudonyme de Jean Lhomme et en collaboration avec
Édouard Maisondieu et Jacob Tomaso) :

– *Dictionnaire Thématique Illustré de la Franc-Maçonnerie*, Éditions du Rocher, 1993.

– *Ésotérisme et Spiritualité Maçonnique*, Éditions Dervy, 2002.

– *Nouveau Dictionnaire Thématique de la Franc-Maçonnerie*, Éditions Dervy, 2004.

Notes sur la typographie de l'ouvrage

Il est bien connu que là où la typographie anglaise multiplie les lettres initiales majuscules, y compris pour des prépositions ou des verbes, quand elle veut souligner l'importance de tel ou tel mot dans la phrase, la typographie française, plus conservatrice, réserve pratiquement l'usage des majuscules aux seuls noms propres.

Nous avons écrit, ou essayé d'écrire, le présent ouvrage en français. Il est donc naturel de respecter les conventions typographiques afférentes à cette langue. Il importe néanmoins d'éviter au lecteur d'ennuyeuses ambiguïtés, en particulier lorsque celui-ci n'est pas un spécialiste des questions ici étudiées. Il ne fait guère de doute, par exemple, que des phrases telles que : « Le passé maître de la loge X est passé maître dans l'art de la diplomatie » ou encore « Ce vénérable vieillard est le vénérable maître de sa loge » paraîtront plus claires si nous adoptons, ce qui est le cas dans le présent livre, une convention – certes arbitraire, mais c'est là le propre de toute convention – de mettre des initiales majuscules aux mots désignant des fonctions ou grades maçonniques, et des minuscules dans les autres cas. Nous écrirons donc un *Passé Maître* en maçonnerie et un *passé maître* dans la vie profane, un *Vénérable* et un *vénérable*, etc.

Plus qu'un club ?

Remarquons de surcroît que la présence ou l'absence de majuscules servira souvent à distinguer la traduction unique en français de deux mots différents en anglais. C'est ainsi que *Grand Maître* traduira *Grand Master*, fonction maçonnique particulière, alors que *grand maître* sera l'équivalent de *great master*, un grand artiste, comme le peintre Hogarth, par exemple.

En revanche, il va de soi que là où l'ambiguïté n'existe pas, nous suivrons les règles de la typographie française. C'est ainsi que nous écrirons la maçonnerie, et non la Maçonnerie, les loges, et non les Loges, sauf s'il s'agit bien sûr, d'une loge particulière, clairement identifiée, telle que, par exemple, la Loge des Anciens Devoirs.

Notons enfin que nous avons gardé l'abréviation FF., classique en maçonnerie, pour désigner le mot « frères ».

Jean-Yves Legouas

INTRODUCTION

La franc-maçonnerie, en tant que société initiatique, est évidemment universelle. L'initiation s'adresse aux tréfonds de l'âme humaine, et ne peut donc, en cela, différer d'un pays ou d'une époque à l'autre, même s'il est bien normal que les méthodes employées pour y parvenir puissent varier en apparence, compte tenu des références géographiques, climatiques, ou simplement culturelles des contrées où se retrouvent initiateurs et initiés.

Il pourrait donc paraître contraire à la notion même de maçonnerie de donner à ce mot les qualificatifs d'anglaise, comme nous le faisons ici, ou encore, par exemple, de française, ainsi que nous pouvons souvent le lire dans diverses publications. Je pense néanmoins que l'on peut, sans trahir – bien au contraire – ce concept universel, en décliner, pour des raisons historiques ou didactiques, les divers développements successifs.

Il est certain, en suivant ce raisonnement, que l'Angleterre a joué un rôle fondamental dans l'adaptation de la franc-maçonnerie universelle à la société moderne. Même si certains esprits chagrins peuvent encore le déplorer, il n'en reste pas moins que la dernière société initiatique existant dans le monde occidental fonctionne, encore aujourd'hui, sur le modèle établi à Londres en 1717. Partant de cette simple constatation, j'ai désiré effectuer quelques recherches pouvant mettre en lumière cer-

tains aspects de la maçonnerie anglaise assez peu connus en France. Les quatre monographies qui suivent en sont les résultats.

Bien que l'ordre dans lequel les travaux ci-dessous sont présentés soit essentiellement chronologique, chacun d'entre eux peut être lu séparément, et l'appareil critique est rédigé en conséquence, minimisant, dans un texte donné, les références aux autres textes. J'ai choisi à dessein le terme « monographie » pour décrire les travaux qui suivent. Bien que le mot soit aujourd'hui un peu passé de mode, je crois qu'il s'applique bien à ce qui suit. Le dictionnaire définit une monographie comme un « écrit sur un point particulier d'histoire naturelle, de médecine, d'archéologie, de philologie, d'histoire, etc. ».

Le premier texte, s'appuyant sur l'exemple du *Monument* érigé dans la City de Londres entre 1671 et 1677, en souvenir du Grand Incendie qui ravagea la City en 1666, nous place dans l'ambiance qui fut celle de la capitale britannique à la veille de l'établissement de la Grande Loge de Londres. Un certain nombre de personnages s'épanouissent aux lumières de l'*Enlightenment*, s'émerveillent devant des découvertes scientifiques encore balbutiantes, dans une atmosphère de sérénité politique presque retrouvée. Il faut reconstruire une grande partie de la ville en ruines, et cela va donner aux bâtisseurs, et tout d'abord à Sir Christopher Wren, un renom et une importance propices au succès de la future institution, dont nous voyons les prémices, un peu à la manière de l'élaboration du thème dans une symphonie de Beethoven, prendre forme et vie devant nous.

Dans le second texte, alors que la Grande Loge existe déjà, nous suivons un grand artiste londonien, William Hogarth, dans sa vie quotidienne, rythmée par les événements, mineurs ou dramatiques, qui se déroulent dans la métropole. Les vices des uns se mêlent aux excès des autres, et sont dépeints avec exactitude, dans des gravures où symbolisme et réalisme souvent très cru se mêlent avec bonheur dans une

suite de gravures de la main du maître. L'appartenance de Hogarth à la maçonnerie, pour sincère et engagée qu'elle ait pu être, n'empêche pas cet observateur aigu, doublé d'un humoriste parfois très grinçant, de jeter un regard amusé, sinon désabusé, sur la fraternité. L'appartenance de l'artiste à de nombreux clubs, à l'image des Londoniens influents de son époque, a d'ailleurs peut-être relativisé, à ses yeux, l'importance de son engagement maçonnique.

Le duc Philip de Wharton, mis en scène dans notre troisième monographie, est un être extrêmement complexe, à la fois brillant et enfantin, pour ne pas dire infantile. Ce rejeton d'une famille anglaise très fortunée mourut sans un sou dans un monastère catalan. Sa vie ne fut qu'une suite de volte-face politiques et religieuses, de grands amours, d'amourettes et de coucheries, de fêtes grandioses, suivies de lendemains amers, dans tous les sens du terme. Il est difficile de comprendre comment ce grand d'Angleterre, dont le personnage oscillait en permanence entre le baron de Münchhausen, Horace, et Casanova, s'est retrouvé, un beau jour, Grand Maître de la Grande Loge de Londres. Ayant quitté cette institution par dépit, il devint, néanmoins, quelques années plus tard, le Grand Maître des loges de France, quelle qu'ait pu être cette entité en 1728.

Notre quatrième et dernier texte, confessons-le, prend prétexte des écrits d'un maçon britannique du siècle dernier, Walter Wilmshurst, pour nous amener à une réflexion sur l'essence de la franc-maçonnerie, son évolution et, en toute humilité, sur la nature de l'initiation telle qu'elle est proposée dans cette société. Nous concluons alors par un aperçu sur la constitution des rituels et des grades, ainsi que sur les influences extérieures fondamentales qui en ont fait l'institution que nous connaissons aujourd'hui dans la maçonnerie de tradition, et dont le langage ne correspond pourtant pas toujours à la réalité.

Tables de matières

Notes sur la typographie de l'ouvrage	7
Introduction	9
Propos autour d'une colonne	13
Introduction	13
Le grand incendie de Londres	17
Sir Christopher Wren	20
Robert Hooke	28
Le Monument	30
Le cabinet souterrain	32
Conclusion	34
<i>Bibliographie sommaire</i>	36
William Hogarth, franc-maçon et son temps	39
<i>La Nuit</i>	39
Le gin	42
L'homme et l'artiste	47
Hogarth, franc-maçon	55

Hogarth et la France	63
Hogarth et les clubs	67
Hogarth et le Beefsteak	74
Conclusion	79
<i>Bibliographie sommaire sur William Hogarth</i>	82
<i>Bibliographie sommaire sur les clubs et les sociétés de Londres</i>	82
Le duc Philip de Warton	85
INTRODUCTION	85
UNE COURTE VIE	86
Jeunes années	86
Rencontres jacobites	93
Deux Chambres des Lords	97
Retour de Londres	99
Hell Fire Club	103
Atterbury	106
Dans l'opposition, le <i>Vrai Britannique</i>	109
Mission à Vienne	113
Rome et l'Espagne	118
Retour en France	122
Lettre persane	125
Suite... et (triste) fin	133
WARTONETLAFRANC-MAÇONNERIE	138
Un étrange maçon	138

Et... un très étrange Grand Maître	141
Les <i>Constitutions</i> de 1723	153
Les Gormogons	156
La loge de Madrid	189
Grand Maître des loges de France	192
Conclusion	201
<i>Bibliographie sommaire</i>	211
Propos sur la franc-maçonnerie	213
Walter Wilmshurst	213
Quelques réflexions	215
Un peu d'histoire	217
De l'initiation	221
Retour sur le rituel maçonnique	225
Des origines de la maçonnerie moderne	235
Conclusion	243
<i>Bibliographie sommaire</i>	244

maquette réalisée par

LHcom

03 44 88 90 04
www.lh-com.fr